



# Le Saint-Siège

---

BENOÎT XVI

## AUDIENCE GÉNÉRALE

*Mercredi 23 novembre 2005*

### Dieu Sauveur

*Lecture: Ep 1, 3.8-10*

1. Chaque semaine, la Liturgie des Vêpres propose à l'Eglise en prière l'hymne d'ouverture solennelle de la *Lettre aux Ephésiens*, le texte qui vient d'être proclamé. Celui-ci appartient au genre des *berakot*, c'est-à-dire les "bénédictions" qui apparaissent déjà dans l'Ancien Testament et qui auront une diffusion ultérieure dans la tradition juive. Il s'agit donc d'un fil de louange constant qui s'élève vers Dieu, qui dans la foi chrétienne, est célébré comme "Père de notre Seigneur Jésus, le Christ".

C'est pour cette raison que, dans notre louange sous forme d'hymne, la figure du Christ, dans laquelle l'oeuvre de Dieu le Père se révèle et s'accomplit, est centrale. En effet, les trois verbes principaux de ce *Cantique* long et intense nous conduisent toujours au Fils.

2. Dieu "nous a élus en lui" (*Ep 1, 4*): c'est notre vocation à la sainteté, à la filiation adoptive et donc à la fraternité avec le Christ. Ce don, qui transforme radicalement notre état de créature, nous est offert "par le Christ" (v. 5), une oeuvre qui s'inscrit dans le grand projet salvifique divin, dans cet affectueux "bon plaisir de la volonté" (*ibid.*) du Père que l'Apôtre contemple avec émotion.

Le deuxième verbe, après celui de l'élection ("nous a choisis"), désigne le don de la grâce: "Sa grâce dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé" (*ibid.*). En grec, nous avons à deux reprises la même racine *charis* et *echaritosen*, pour souligner la gratuité de l'initiative divine qui précède toute réponse humaine. La grâce que le Père nous donne dans le Fils unique est donc la manifestation de son amour qui nous entoure et nous transforme.

3. Et nous voici arrivés au troisième verbe fondamental du *Cantique* paulinien: celui-ci a toujours pour objet la grâce divine qui a été "prodiguée" en nous (v. 8). Nous sommes donc devant un verbe de plénitude, nous pourrions dire - en nous en tenant à son sens originel - d'excès, de donation sans limites, ni réserves.

Nous parvenons ainsi dans la profondeur infinie et glorieuse du mystère de Dieu, ouvert et révélé par la grâce à celui qui a été appelé par la grâce et par l'amour, cette révélation ne pouvant pas nous parvenir par le seul don de l'intelligence et des capacités humaines. "Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu" (1 Co 2, 9-10).

4. Le "mystère de la volonté" divine a un centre qui est destiné à coordonner tout l'être et toute l'histoire en les conduisant à la plénitude voulue par Dieu: c'est le dessein "de ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ" (Ep 1, 10). Dans ce "dessein", en grec *oikonomia*, c'est-à-dire dans ce plan harmonieux de l'architecture de l'être et de l'existence, se dresse le Christ chef du corps de l'Eglise, mais également l'axe qui récapitule en lui "toutes choses, les êtres célestes comme les êtres terrestres". La dispersion et les limites sont surmontées et se dessine alors cette "plénitude" qui est le véritable but du projet que la volonté divine avait pré-établi dès les origines.

Nous nous trouvons donc face à une fresque grandiose de l'histoire de la création et du salut que nous voudrions à présent méditer et approfondir à travers les paroles de saint Irénée, un grand Docteur de l'Eglise du II siècle, qui, dans plusieurs pages magistrales de son *Traité Contre les hérésies*, avait développé une réflexion articulée précisément sur cette récapitulation accomplie par le Christ.

5. La foi chrétienne, affirme-t-il, reconnaît qu'"il n'y a qu'un seul Dieu le Père et un seul Christ Jésus, notre Seigneur, qui est venu à travers toute l'économie et qui a récapitulé en lui toutes les choses. Parmi toutes les choses se trouve également l'homme, façonné par Dieu. Il a donc également récapitulé l'homme en lui-même, devenant visible, lui qui est invisible, compréhensible, lui qui est incompréhensible et homme, lui qui est Verbe" (3, 16, 6: *Già e non ancora*, CCCXX, Milan 1979, p. 268).

C'est pourquoi "le Verbe de Dieu devint homme" réellement, pas seulement en apparence, car sinon "son oeuvre n'aurait pas été véritable". En revanche, "il était ce qu'il apparaissait: Dieu qui récapitule en lui son antique créature, qui est l'homme, pour tuer le péché, détruire la mort et vivifier l'homme. Et c'est pour cela que ses oeuvres sont véritables" (3, 18, 7: *ibid.*, pp. 277-278). Il s'est constitué Chef de l'Eglise pour nous attirer tous à Lui au bon moment. Dans l'esprit de ces paroles de saint Irénée, nous prions: oui, Seigneur, attire-nous à Toi, attire le monde à Toi et donne-nous la paix, Ta paix.

\* \* \*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier le groupe de prêtres du diocèse de Fréjus-Toulon, accompagnés de leur Évêque, Mgr Dominique Rey, ainsi que le groupe de prêtres marianistes et de frères maristes. Que votre séjour à Rome vous renouvelle dans la joie d'être chrétiens et dans le désir de servir vos frères !

© Copyright 2005 - Libreria Editrice Vaticana

---

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana